

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^e pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1813, comprendront les N^{os}. 367 à 385.

P A R I S.

Ce 14 Avril 1813.

La gaze, étoffe légère et transparente, fut autrefois chérie des belles et célébrée par les poètes. La gaze offre toujours les mêmes avantages pour les vêtemens d'été; mais le goût a changé, elle a cessé d'être à la mode. Et pourquoi? Parce qu'elle était à trop bon marché, sans doute. Personne ne veut d'une étoffe que tout le monde pourroit facilement avoir. — Mais peut-être, M. le censeur, a-t-on quitté la gaze à cause de sa trop grande transparence, et non à cause de son peu de cherté? . . . Excusez, M. l'officieux, car on exige que la mousseline qui a remplacé la gaze soit aussi claire que la gaze même; que dis-je! c'est bien pis encore; il faut que la mousseline soit brodée à jour; et l'on achète ainsi à grands frais cette transparence qu'offroit naturellement l'étoffe simple d'autrefois. Je n'en démords pas; du temps de nos pères, on calculoit surtout avec soi-même, quand on faisoit une acquisition; de notre temps, on regarde à tout, excepté à la dépense.

Les arbres se couronnent de feuilles, les prés s'émaillent de mille couleurs, la nature rajeunit et se pare de tous ses attraits: c'en est fait, les spectacles ont tort; et la bourgeoisie aime mieux aller, les fêtes et les dimanches, respirer l'air aux Prés St.-Gervais, ou se jouer sous l'ombrage du bois de Boulogne, que d'admirer les belles décorations de l'Opéra. Tout bien compté, les bourgeois n'ont pas tort; le gosier du rossignol vaut bien celui de M^{me} Duret ou de M^{me} Branchu, et son chant peut bien balancer les airs du conservatoire. Heureux les théâtres qui ont profité de l'hiver, et fait, de bonne heure, leur récolte! Ceux qui ont été imprévoyans ou paresseux risquent de faire le double d'efforts, de prendre le double de peine pour avoir moitié moins de profits. Les auteurs auront beau prodiguer toutes les fleurs

du Parnasse pour attirer le public , ce sera vainement : pendant l'été , Flore l'emporte sur Thalie , comme Thalie l'emporte sur Flore pendant l'hiver.

C'est une femme qui a exposé , cette année au salon , l'un des tableaux de genre les plus jolis ; c'est une femme qui a composé la musique la plus agréable qu'on ait entendue depuis longtemps à Feydeau ; c'est une femme qui est l'auteur du petit acte le plus piquant qu'on ait donné depuis *Brueys et Palaprat* aux Français ; c'est une femme à qui l'on doit le roman de *Mlle. de Lafayette* , une des productions les plus estimables de la littérature moderne. Ainsi le beau sexe se venge des injures lancées contre lui : au lieu de se décourager , ces dames ont redoublé de zèle ; et nous aurons non-seulement des femmes-auteurs , mais des femmes-compositeurs et des femmes-artistes.

Loin de contester les succès mérités du beau sexe , nous nous empressons de les publier dans le Journal des Dames. Cependant ces succès ne nous éblouissent pas , et ne nous font point changer d'opinion ; nous aimons beaucoup les femmes-auteurs , les femmes-artistes , les femmes-compositeurs ; mais nous leur préférons encore les bonnes femmes de ménage.

LE CÉLÈBRE.

On a joué lundi dernier , au Vaudeville , *le Jeune Philosophe ou se mariera-t-il ?* C'est une excellente pièce de carême , et que l'on peut aller voir par pénitence. Il y a quelques jolis couplets , mais ils sont disséminés dans une vingtaine de scènes , pour la plupart longues , froides et sans action. Un jeune homme refuse la main d'une demoiselle jeune , jolie , bonne et riche. Le père qui la lui offroit est furieux avec d'autant plus de raison que ne pouvant prévoir un tel refus , il a déjà invité toute sa famille à la noce. Le jeune *sage* reconnoît la *folie* qu'il a faite , se repent et se marie. On a un peu sifflé et beaucoup applaudi. Les auteurs ont été demandés et nommés. Ce sont MM. Radet et Coupigny.

Le Printemps , ou Tout est relatif.

Avril est le mois du réveil , ou plutôt du rajonnement de la nature. Aussi étoit-il consacré à Vénus. La terre alors est en amour , comme disent les gens de la campagne ; tous les germes se développent , tous les individus éprouvent au physique ainsi qu'au moral une commotion , une sorte d'électricité qui agit sur eux , selon les âges et les affections.

Un jeune homme respiroit dernièrement aux Tuileries , la fraîcheur du matin. Il admiroit ce joli vert qui commence à rendre aux arbres leur vêtement et ces bourgeons qui leur promettent des fleurs pour parure ; il se promenoit , s'arrêtoit , sourioit , gesticuloit , fredonnoit et peut-être composoit une romance sur le retour du printemps. La joie de son âme passoit dans la mienne.

Non loin de lui , un vieillard regardoit tristement le même spectacle. J'allai m'asseoir sur le banc où il se reposoit. Voilà qui me chasse , disoit-il ; les feuilles nouvelles ne se montrent qu'autant que les anciennes leur cèdent la place ; et je suis du nombre de celles-ci. Se félicite donc qui voudra , de l'arrivée de ce beau printemps ; elle me serre le cœur. La saison qui fuit ne m'affligeoit point ; l'hiver de l'âge m'avoit accoutumé à l'hiver de la nature. Le printemps vient déranger mes habitudes ; il m'attriste. Le pauvre Patrix , ajouta-t-il , en se tournant de mon côté , avoit bien raison. Revenu d'une grave maladie , à 80 ans , il répondit à ses amis qui lui conseilloient de sortir de son lit et de prendre l'air : *est-ce la peine de me r'habiller ?* Je dis de même : *est-ce la peine de reprendre mes habits de printemps ?*

Je le plaignis , je tâchai de le consoler , et je dis , à part moi , en m'éloignant : voilà deux personnes qu'affecte bien diversément le retour de la plus charmante des saisons. Le premier s'en rejouit , le second en soupire , *tout est relatif*.

J'aperçus dans une contre-allée deux femmes de ma connaissance ; je les abordai ; c'étoit la mère et la fille. Le printemps formoit aussi le sujet de leur conversation. Pour l'une , il arrivoit trop tard ; il venoit trop tôt pour l'autre. La mère , femme de 35 à 36 ans , qui n'avoit jamais recueilli dans la société ces hommages flatteurs que la beauté y reçoit , aimoit beaucoup la campagne. Elle possédoit une terre à 50 lieues de Paris ; et le premier cri de l'alouette étoit le signal de son départ : la fille au contraire , *doucement tourmentée de ses quinze à seize ans* , détestoit le séjour des champs , où il n'y avoit pour elle ni spectacle , ni bal , ni soirée , ni amoureux dont elle pût espérer de faire son époux. Elle eut désiré que l'hiver durât toujours , et sa mère , qu'il n'y en eût jamais.

Elles me demandèrent tour-à-tour ma façon de penser sur leurs différentes manières de sentir. N'ai-je pas raison , me disoit la mère ? Faites-en convenir ma fille. Soyez de mon avis , me disoit la fille ; répétez à maman ces mots de M. de Fontenelle , que le printemps n'est nulle part aussi beau qu'à Paris , et qu'il n'est pas de plus belle campagne que les Tuileries , les Champs-Élysées et le bois de Boulogne. Qu'est-ce que tout cela , reprenoit la mère , en comparaison de nos prairies émaillées , de nos bosquets égayés par la voix du rossignol ? Et moi , comme un vrai gobe-mouche , ou comme le bon M. d'Argental , je répondais : mais oui Il me semble pourtant Il est un âge qui il est des châteaux où Enfin séduit par les charmes de la jeune personne , je déployai toute mon éloquence et je fis tant qu'il fut arrêté que le départ n'auroit lieu qu'au mois de juin.

Voilà donc encore , me disois-je en me retirant , deux personnes qui ne trouvent pas au printemps les mêmes charmes : l'une le chérit , l'autre le craint : *Tout est relatif*.

LE MODELE A SUIVRE.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Tristes amans, fades auteurs ,
 Vous, dont les rimes éternelles ,
 Confidentes de vos langueurs ,
 Sont l'effroi de toutes les belles ;
 Par bon ton, loin de soupirer ,
 Adoptez un plus doux système. ...
 Aux autres peut-on inspirer
 Ce que l'on ne sent pas soi-même ?

Vous osez parler de l'amour ,
 Et vous méprisez son empire ;
 Comment peindrez-vous tour-à-tour
 Ses feux , ses tourmens , son délire ?
 Jadis *Ovide* les chantoit
 Et les peignoit en traits de flâme ;
 Mais sa plume se ressentoit
 Des feux qui dévoreroient son âme.

Voyez-le , poëte amoureux ,
 Assis aux pieds de sa maitresse ;
 Il semble puiser dans ses yeux
 De ses feux la brûlante ivresse.
 Pouvoit-il ne pas s'enflammer
 Près d'une muse aussi jolie ?
Ovide chantoit l'art d'aimer ,
 Mais il l'apprenoit de Julie.

CHARLES MALO.

Les amateurs de pièces de théâtre ont une occasion à saisir. M^{me}. Masson qui, depuis douze ans, en a fait imprimer une très-grande quantité, les cède à un rabais si considérable, que 100 pièces ne coûtent que 30 francs. Elle demeure rue de l'Echelle.

La dernière brochure de M. Hus, dont le titre (1) ne promet rien aux Gastronomes, contient d'amples renseignemens sur les déjeûners à l'italienne que l'on fait, rue Helvétius, au café de Venise.

(1) *Pensées diverses sur les journalistes, les auteurs, acteurs et actrices, et sur quelques nouveaux ouvrages de littérature, suivies de quelques chansons patriotiques, philosophiques et anacréontiques; in-8°. de 39 pages, prix: 75 centimes, à Paris, chez A. G. Debray, libraire, rue Saint-Nicolas, n°. 1.*

Madame *** a quatre enfans , et toutes les ressources consistent dans les plaidoyers du mari. Supposez , que Monsieur ait une extinction de voix , une fièvre violente , qu'il meure.... voilà une femme dans le plus grand embarras. Comment aujourd'hui ne fait-elle pas quelques économies. Fi , des économies ! *Mon ami, sortirez-vous ce matin ? prendrez-vous votre cabriolet ? — Non , mon amie. — Eh ! bien , mon ami , je vais faire quelques courses* Madame part , elle se fait conduire chez Madame Simon. On étale devant elle des robes , des garnitures charmantes. — *Combien cela , Madame Simon ? — Madame , je ne pourrais vous donner cette collerette à moins de 100 fr. — C'est bien cher , je crois , Madame Simon. — Non , en vérité , Madame , cela n'est pas cher. — Et ces manches , Madame Simon ? — Ces manches , Madame , c'est , je veux vous dire le plus juste prix , c'est 200 francs. — Cette robe me paroît jolie* Comment donc , Madame , c'est tout ce qu'il y a au monde de plus nouveau ; je vous engage bien à suivre votre pensée. — *Mais , combien me vendrez-vous cette robe ? — A très-bon compte , je vous la passerai à 300 francs. — Madame Simon , si vous voulez que je vous le dise , ce sont vos manches que vous mettez à un peu haut. — Ah ! Madame , voyez donc quel ouvrage , des moulinets , des étoiles , des comètes , tout cela fait à l'aiguille , c'est extrêmement recherché. — Allons , Madame Simon , il faut bien que je vous en croye ; envoyez-moi cela , je vous prie : je veux l'avoir pour le premier jour de Long-champ.*

Et la petite Dame remonta dans son cabriolet.

J'étois-là pour acheter une demi-douzaine de cravattes , et en écoutant cette petite conversation , je me disois : mariez-vous donc , tracassez-vous donc l'esprit pour vous faire des moyens d'existence , passez donc les nuits à brocher de beaux discours. Votre femme ne vous en sait nul gré , et la folle mange en un jour le produit de dix veilles.

* * .

Quoiqu'on ait beaucoup parlé depuis quelques années de Mlle. de Lespinasse , ce que le baron de Grimm en écrivoit en 1776 (1), sera encore lu avec intérêt, « Sans fortune (2) sans naissance ,

(1) *Correspondance littéraire , philosophique et critique* , adressée à un souverain d'Allemagne , pendant une partie des années 1775, 1776 et pendant les années 1782 à 1790 inclusivement , par le baron de Grimm et par Diderot ; cinq volumes in-8°. de 3070 pages ; prix , 36 francs , et , port franc , 45 francs 50 centimes , à Paris , chez F. Buisson , libraire , rue Gilles-Cœur , n°. 10.

Rien de ce qui composoit les cinq volumes publiés par le même libraire au mois de juillet de l'année dernière , ne se trouve dans ceux-ci. Par conséquent , la possession du premier ouvrage , loin de dispenser d'acquérir le second , doit faire naître le désir de se le procurer.

(2) A sa mort , on découvrit que M^{me}. Geoffrin lui faisoit depuis plusieurs années une pension de mille écus , et c'étoit toute sa fortune.

sans beauté , elle étoit parvenue à rassembler chez elle une société très-nombreuse , très-variée et très-assidue. Son cerole se renouveloit tous les jours , depuis cinq heures jusqu'à neuf du soir. On étoit sûr d'y trouver des hommes choisis de tous les ordres de l'état , de l'église , de la cour , des militaires , les étrangers et les gens de lettres les plus distingués. Tout le monde convient que si le nom de M. d'Alembert , avec qui Mademoiselle de Lespinasse vivoit depuis plusieurs années , les avoit attirés d'abord , elle seule les avoit retenus. Dévouée uniquement au soin de conserver cette société dont elle étoit l'ame et le charme , elle y avoit subordonné tous ses goûts et toutes ses liaisons particulières. Elle n'alloit presque jamais au spectacle et à la campagne , et lorsqu'il lui arrivoit de faire exception à la règle , c'étoit un événement dont tout Paris étoit instruit d'avance.

..... On n'eut jamais plus de talens pour la société ; elle possédoit dans le degré le plus éminent cet art si difficile et si précieux de faire valoir l'esprit des autres , de l'intéresser et de le mettre en jeu sans aucune apparence de contrainte ni d'effort. Elle savoit réunir les genres d'esprit les plus différens , quelquefois même les plus opposés ; sans qu'elle y parût prendre la moindre peine , d'un mot jeté adroitement , elle soute- noit la conversation , la ranimoit et la varioit à son gré. Il n'étoit rien qui ne parût à sa portée , rien qui ne parût lui plaire et qu'elle ne sût rendre agréable aux autres ; politique , religion , philosophie , contes , nouvelles , rien n'étoit exclu de ses entretiens , et , grace à ses talens , la plus petite anecdote y trouvoit le plus naturellement du monde la place et l'attention qu'elle pouvoit mériter. On y recueilloit les nouveautés de tout genre et dans leur primeur. La conversation générale n'y languissoit jamais , et , sans rien exiger , on faisoit des *a parté* quand on le jugeoit à propos ; mais le génie de Mlle. de Lespinasse étoit présent partout , et l'on eût dit que le charme de quelque puissance invisible ramenoit sans cesse tous les intérêts particuliers vers le centre commun.

Pour porter à ce point l'art de la conversation , il ne suffit pas sans doute d'être né avec beaucoup d'esprit et une grande souplesse dans le caractère , il faut avoir été à même d'exercer ses talens de bonne heure et de les former par l'usage du monde ; c'est ce que Mlle. de Lespinasse avoit su faire avec beaucoup de succès dans la maison de Madame la Marquise du Delfand , dont elle fut plusieurs années demoiselle de compagnie ; peut-être même n'eut-elle le malheur de se brouiller avec Madame du Delfand que pour avoir trop bien réussi »

VARIÉTÉS.

Que de préparatifs ! que d'activité ! le nombre des ouvrières est doublé chez les modistes ; et à peine les fruits de leurs veilles et de leur génie sont-ils éclos , qu'on se le dispute et qu'on les paie à grand prix.

On se fait inscrire chez les couturières. Telle de nos dames paroîtra jeudi prochain avec une robe qui aura coûté dix jours de travail à trois ouvrières, et 150 francs de façon, (je n'exagère pas.)

Tous les théâtres annoncent une foule de nouveautés, sans compter les nombreuses parodies des *Abencerages* qui se mettent sur les rangs.

Il y a au Vaudeville une pièce en répétition, où Joli, chargé d'un rôle d'escamoteur, fera, dit-on, des merveilles. C'est son habitude.

Le Camp de Sobieski, la Chambre à Coucher, les Troubadours, l'Amour Français, prennent leur tour à Feydeau. Sobieski passera le premier. Cela me paroît dans l'ordre. D'abord en trois actes, réduite ensuite à deux, enfin à un, cette pièce est d'un poète distingué par la pureté et l'élégance de son style, par l'amabilité de son esprit. Le musicien a la double réputation de compositeur agréable et d'artiste admirable pour l'exécution.

J'apprends une retraite prochaine à ce théâtre; c'est celle d'une actrice vue longtemps avec plaisir sous le nom de Mlle Le Sage, puis de M^{me} Aubert Le Sage.

Un acteur qui aspireroit à ce théâtre à remplacer Ellevion dans les rôles des libertins aimés, va, dit-on, à l'arrivée d'un jeune débutant, tiré du Conservatoire, se retrancher dans le domaine des *pères amoureux*. On croit que pour l'intérêt de sa gloire, et pour celui du public, il ne peut mieux faire.

Dois-je après tant de futilité parler de la tragédie qu'on annonce aux Français? cela ne me semble pas de ma compétence. Cependant je ne tairai point que l'auteur est un jeune homme de la plus grande espérance, et qu'à son début dans la carrière il avoit eu le malheur de faire une pièce qui fut rejetée par divers motifs. Mais ce n'étoit ni la conduite de l'action, ni le style, ni les situations qui avoient paru susceptibles de critiques. . . . Puisse-t-il trouver dans un succès prochain la récompense méritée d'un double travail!

L'OBSERVATEUR.

Quel joli temps! quelle agréable verdure! comme tout nous invite à désertir la ville, et à respirer l'air pur des champs! — Quoi! déjà? à peine sommes-nous à la mi-avril. — Qu'importe la saison, aimable Lise, lorsque la nature précocce se plaît à nous prodiguer ses fleurs et ses ombrages? — Mes yeux ont peine à supporter l'éclat du soleil. Prenez ce voile léger. — Il ne met point à l'abri de la chaleur. — Cette ombrette vous en garantira. — J'ai perdu l'habitude de marcher. — Je le conçois, en voyant votre chaussure, troquez-la contre ces jolis brodequins. — Et mon pardessus? . . . Permettez-moi de vous aider à le quitter. . . . — Un instant, que mènerai-je à la place? — Si

vous m'en croyez , une robe blanche bien courte. — Allons , soit ; mais faudra-t-il renoncer à la pièce nouvelle ? — Il y aura sans doute une seconde représentation. — Et le cercle de M^{me} X ? . . . — Il est si ennuyeux. — La campagne est bien loin. . . . — Elle commence hors des barrières. — On y dine mal. . . . — L'appétit assaisonnera nos mets. — Mais seul en tête-à-tête avec vous. . . . — N'y suis-je pas quelquefois à la ville ? — Vous avez réplique à tout ; au moins nous ne serons pas bien longtemps ? — Une heure pour aller , une heure pour revenir , et deux pour nous promener. — Oh ! oui , c'est charmant , quatre heures en tout ; je suis folle de la campagne , partons.

AL. G ***.

M O D E S.

Les chapeaux de paille jaune ou blanche sont maintenant aussi communs que les chapeaux de gros de Naples. Quand il est question de paille jaune , il faut entendre la paille d'Italie , et dans les hauts numéros , 40 à 55. La mode n'admet point de paille commune , la mode ne veut non plus que de très-belles plumes sur cette paille.

Parmi les rubans nouveaux , on distingue un ruban-taffetas à larges mouches nuancées. L'espèce de chicorée que l'on nomme barbe-de-capucin , teinte en rose , en lilas , en pistache , a pris rang parmi les fleurs à la mode. On porte aussi des fleurs de maronnier.

Les robes écossaises se garnissent en rouleaux , comme les redingotes de cet hiver ; mais au lieu de mettre les rouleaux unis , on tourne autour une gance de soie assortie à une des couleurs de la robe.

Les larges manches et les dos larges des robes de mousseline se plissent à très-petits plis ; il n'en est pas de même des falbalas qu'on laisse voltiger. Au reste , ces falbalas sont moins hauts que l'année dernière , parce qu'on veut au bas de la même robe , crêtes de coq brodées , falbalas , remplis et bandes à jour.

On voit quelques habits gris qui ressemblent à des vestes , tant les basques sont courtes. Les pantalons de nankin ne diffèrent en rien de ceux de l'année dernière.

A la feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1304 et 1305.

La Merveilleuse n° 15 ne paraîtra qu'à la fin du mois.

Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N°. 185 , près le boulevard , à côté du café. Les abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.

Ayuntamiento de Madrid.